

Louis Guilloux et Albert Camus à Saint-Brieuc pendant l'été 1947.



COLLECTION BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALES SAINT-BRIEUC

À l'occasion du centenaire de la naissance d'Albert Camus, Gallimard publie la correspondance qu'il a liée avec l'écrivain briochin Louis Guilloux. Au fil de leurs lettres, l'écriture, la littérature et une amitié toute fraternelle.

Gallimard publie la correspondance de Louis Guilloux et Albert Camus

Compagnons

Évidence. Elle semble relever de l'évidence, cette amitié entre Louis Guilloux et Albert Camus. Il était écrit que seraient amis les deux écrivains, le premier, né à Saint-Brieuc en 1899 et le second, en 1913, en Algérie. Guilloux et Camus, Bretagne et Algérie, la pluie et le soleil.

Il y eut un entremetteur, Jean Grenier, collègue de Guilloux à Saint-Brieuc puis enseignant de Camus au lycée d'Alger. C'est par Grenier qu'ils ont découvert l'œuvre l'un de l'autre. C'est par Grenier, pendant l'été 1945, qu'ils ont lié connaissance chez Gallimard, leur éditeur. Et aussitôt, l'amitié. "J'attache à notre rencontre la plus grande importance – Il y avait longtemps que pareille chose ne m'était pas arrivée," écrit Guilloux, en novembre de cet-

te année-là. Réponse de Camus: "Je suis heureux, très heureux de ces commencements d'amitié. J'ai cent raisons de me sentir près de vous et j'espère que la vie me permettra de le prouver".

C'est dans les bibliothèques de Saint-Brieuc et d'Aix-en-Provence qu'Agnès Spiquel s'est immergée, afin de rassembler leurs lettres. "Entre eux, il y a une évidence, une familiarité, un bonheur d'être ensemble, commente la professeure émérite de littérature. Je le présentais à la lecture de leur correspondance et de leurs carnets et cela m'a été confirmé par les témoins directs, Catherine Camus et Yvonne Guilloux, leurs filles, Roger Grenier et Yves Jaigu." Au début de leur relation, il est souvent question de la couleur du temps, et peu à peu,

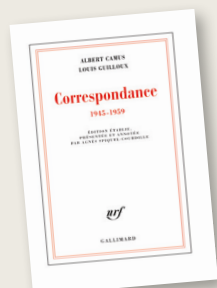
de choses plus intimes, comme la difficulté d'écrire, leurs textes et de plus en plus ouvertement, l'amitié.

Deux choses ont étonné Agnès Spiquel. D'abord, elle a trouvé une lettre écrite par Louis Guilloux à propos de Georges Palante. Il avait été son professeur de philosophie et son ami, mais une brouille les avait éloignés et plus tard, Palante se suicida. Dix ans après sa mort, on reconnaît Palante dans le personnage de Cripure, dans le roman de Guilloux, *Le Sang Noir*. "Il est étouffé d'émotion, expose Agnès Spiquel, et cette émotion remonte au moment où il écrit. Son écriture devient de plus en plus grande. Ce n'est que dans la relation de confiance avec Camus qu'il peut se lancer. Il donne plein de détails,

mais dans le fond, il crève de douleur et de culpabilité. Camus relit *Le Sang Noir* en octobre 1946, poursuit l'universitaire. Il est admiratif et il le lui écrit, avec simplicité. C'est très émouvant. Camus a quand même déjà derrière lui *L'Étranger*".

Bien sûr, il s'agit de deux écrivains hors du commun, leurs liens sont hors du commun, comme le sont leur métier et leurs œuvres. "Après tout, il y a la lumière, la passion, la sainteté, les chats, l'amitié, toutes choses qui ne sont pas dans l'histoire et qui sont aussi vraies que le reste," écrit Albert Camus.

Stéphanie Stoll



À LIRE

Correspondance 1945-1959, Albert Camus et Louis Guilloux, Gallimard, 18,50€